

Savoirs scientifiques et autonomie de la science



Ce vendredi 16 mars 2018, la physicienne Faouzia Charfi a été invitée à la COMUE de Montpellier pour y tenir une conférence. Elle portait sur les rapports souvent difficiles entre la religion et le savoir scientifique, une thématique qui tient particulièrement à cœur à la physicienne. Pour cette occasion, des chercheurs, des curieux et des étudiants ont rempli l'amphithéâtre Chaptal. Plus une seule place n'était libre.

Faouzia Charfi est une grande personnalité de la Tunisie. En plus d'être une physicienne reconnue, elle a également un engagement politique fort et a été Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique tunisien (qui était par ailleurs son mari). Les tensions entre religions et science sont un problème de société qui la préoccupe tout particulièrement ces dernières années. Certains de ses élèves ne comprennent plus l'intérêt des sciences que par le prisme des textes sacrés. Elle a écrit sur ce problème deux ouvrages : *La Science voilée* (2013) et *Sacrées questions* (2017) aux éditions Odile

Jacob.

Avant de débiter la conférence, Faouzia Charfi s'exprime sur l'importance des rencontres et des échanges pour mieux comprendre les maux et trouver des solutions par le dialogue. Elle commence son exposé en rappelant que « la science est la même des deux côtés de la Méditerranée ». Le problème réside donc dans la prédominance que prend parfois la religion dans l'esprit des gens. La thèse concordiste, qui affirme que la science est déjà présente dans les textes du Coran, est populaire et acceptée par une large partie de la société maghrébine.

Faouzia Charfi, dans un second temps, propose de revenir sur la méconnaissance générale concernant les sciences arabes. Elle rappelle que les sciences ont connu une grande avancée grâce aux intellectuels arabes du Moyen Âge. Mais l'importance croissante de la religion islamiste et le recul de la civilisation a freiné cette évolution scientifique. Dès lors, une véritable différence entre la vision des cités et les savoirs scientifiques s'est créée au Maghreb.

Le recul de l'intérêt pour les sciences s'amplifie à partir des années 90. Les prédicateurs intégristes se dotent de moyens de communication plus importants (comme internet et la télévision par exemple) ce qui leur permet d'atteindre un plus large public. Les théories concernant la prédominance intellectuelle des textes sacrés se multiplient et plaisent à une très large portion de la population maghrébine. Les théories se basent essentiellement sur l'absence de causalité et de spontanéité dans le monde puisque Dieu suffit à tout expliquer. Et, de ce fait, tout discours scientifique doit avoir pour support le religieux ou l'autorité d'un homme religieux. La popularité de ces théories devient de plus en plus importante à tel point que des institutions et des prédicateurs répandent cette façon de penser. Faouzia Charfi déplore le fait que ces derniers ont les moyens de détourner les jeunes générations de la science et qu'il s'agit d'un combat d'abord politique avant d'être idéologique.

Elle conclut son exposé en appelant à retrouver ensemble une histoire du Maghreb oubliée autant par ses habitants (qui limitent l'histoire à l'histoire de l'Islam) que par l'Occident.

La conférence ainsi que les questions qui ont suivi ont permis de mieux comprendre la

situation et surtout d'avoir une vision et une opinion de la société maghrébine.

En ce temps de montée de l'islamisme et de préjugés contre les pays maghrébins, il est important de comprendre et de parler. Il est aussi important de remarquer que le problème n'est pas uniquement de l'autre côté de la Méditerranée. La religion qui prend le pas sur le savoir scientifique est un problème en France aussi et aux États-Unis plus particulièrement et cela n'est pas spécifique à l'islamisme.

Pierrinne CAPELLE

« **Savoir scientifique et autonomie de la science** »

Faouzia Charfi, Université de Tunis, le 16 mars 2018



Faouzia Farida Charfi née Rekik est née le 30 décembre 1941, elle est physicienne, militante, et fut membre du gouvernement, suite à la révolution de Jasmin de 2011. Elle a aussi publié des ouvrages dont *La Science voilée* et *Sacrées questions...pour un islam d'aujourd'hui*. (Edition Odile Jacob)

Un amphithéâtre bien utilisé, des chaises qui craquent et une intervention sur un sujet complexe, voilà un bref résumé de l'après-midi du 16 mars 2018. Cette après-midi fut donc consacrée à une conférence animée par Faouzia Charfi, physicienne, professeure et militante, qui s'est ici attaquée à la problématique de la science vis-à-vis de l'Islam. Paradoxalement, de nombreuses découvertes scientifiques ont été réalisées en terre d'Islam, mais cette terre a aussi donné naissance à de nombreux détracteurs des vérités scientifiques. A travers une conférence étonnante et un débat rythmé, on remarque que le sujet intéresse un large public. En effet, l'amphithéâtre Chaptal était plein de curieux de tout âge.

Dans son avant propos, Faouzia Charfi, traite la question des échanges entre scientifiques des deux côtés de la Méditerranée. Au début des années 1980, une montée de l'extrémisme religieux se fait ressentir, qui a mené à une remise en question des savoirs étudiés. Pour certains, science et religion ne peuvent pas être étudiées séparément. Ces derniers soutiennent alors la thèse « concordiste ». Cette dernière affirme que la physique existait déjà dans les textes coraniques. On remarque alors que la thèse a eu une influence sur divers étudiants.

Après cette entrée en matière succincte, Faouzia Charfi s'attarde plus largement sur les questionnements qu'entraîne ce sujet. Elle explique qu'il y a une forme de méconnaissance de la science en terre d'Islam, alors qu'elle y est fortement présente depuis de multiples siècles. La science musulmane a en effet, contribué à construire la science dans les divers recoins du monde. Vient alors l'énonciation de multiples noms de savants musulmans comme Ibn al-Haytham dit Alhazen qui écrit « *Les doutes sur Ptolémée* » ou encore Al-Jähiz avec son « *Le Livre des animaux* » qui est une chronologie

de l'apparition des êtres vivants. Elle insiste alors sur le fait que le travail de cet auteur arabe est un investissement dans la science, faisant de la science arabe bien plus qu'un travail de traduction.

Les sciences commencent petit à petit à disparaître du Maghreb, Faouzia Charfi regrette encore aujourd'hui que le déclin de la civilisation entraîne celui des sciences rationnelles. Pour elle :

« La disparition des sciences rationnelles dans le monde musulman coïncide avec l'évolution de l'Europe vis-à-vis des religions. »

Le créationnisme des Etats-Unis a atteint la Turquie au cours des années 1990 et, de manière plus marginale, l'Europe au début des années 2000. Les mouvements créationnistes turcs ont adapté le discours des créationnistes anglo-saxons, car contrairement à ces derniers ils adoptent la thèse d'une terre âgée de 4,5 milliards d'années. Au sein des sociétés musulmanes, il y a un face à face entre deux tendances, celle du savoir et de la rationalité et celle du passé idéalisé dont on donne une vision dogmatique.

Le problème reste alors les prédicateurs qui refusent l'autonomie de la pensée. Leur attitude face à la science se fait via un discours religieux contemporains et non par des théologiens. Ils affirment une vérité unique qui pour eux se trouve dans le Coran où l'on retrouve la tradition sunnite orthodoxe suivie de l'affirmation d'une cause unique. On remarque que le mot certitude y est omniprésent. Ce rapport à la tradition est accentué par les discours autoritaires développés par les gouvernements des années 90. Le discours des prédicateurs va se développer à cause de la télévision par satellite qui offre une autre vision de la religion. Elle explique alors que pour les tenants de ces thèses, il ne peut pas y avoir de conflit entre la religion et la science car il s'agit d'une seule et même chose.

Pour ces prédicateurs, « *dieu connaît tout, dieu a révélé la loi islamique* ». La base de ce discours est que "Dieu est le Créateur de l'univers, le Souverain du royaume, l'Ordonnateur des choses". Il n'y a pas de causalité, ni de loi de la nature. Ce propos est appuyé par la thèse « Acharite », qui montre qu'il n'y a pas de nécessité interne, que la volonté est conditionnée par Dieu, qu'il n'y a pas de causalité. On remarque alors qu'il y a une forme de barrière vis-à-vis de l'Occident, que « *Dieu a créé le monde puis l'a abandonné* ». Cependant, pour Averroes :

« Celui qui nie la causalité nie la raison »

Au 20e siècle, on assiste à un développement de la lecture du miracle scientifique du Coran, le texte est alors désacralisé. Mme Charfi mentionne alors en plaisantant que pour certains, la conquête de l'espace serait inscrite dans le Coran, ainsi que le big bang. Ce sont ces miracles du Coran qui séduisent les jeunes, cette pensée a « *détourné nos enfants de ce qu'est la science* ». Ce détournement est orchestré par une forme d'Islam politique, très organisé et soutenu par de gros moyens financiers, afin de masquer les vrais problèmes. Par ailleurs, une institution du miracle scientifique existe depuis 1983, la commission des *Miracles Scientifiques du Coran et de la Sunna*.

Cette conférence a suscité de nombreuses réflexions et questions de la part des différents spectateurs. Peut-on alors trouver une solution à ce problème de l'enseignement

de la science dans un pays très religieux, qui renie le savoir rationnel ? Pour Faouzia Charfi, le moteur de cette solution est l'éducation, et principalement l'enseignement de l'histoire, qui se doit d'être rigoureux. Une problématique qui peut faire écho dans de nombreux pays, tant orientaux qu'occidentaux.

Un des spectateurs a alors posé une question pertinente, sur le problème de l'enseignement du savoir scientifique maghrébin, et sur l'impact qu'il pourrait avoir si les diverses cultures en avaient connaissance.

Elsa Desvallées et Justine Rouyer

Exposé de Madame Faouzia CHARFI

Savoir scientifique et autonomie de la science

Ce vendredi 5 mars 2018 était une journée particulièrement ensoleillée et agréable, une journée parfaite pour s'intéresser aux enjeux sociaux, politiques et religieux de la science, notamment en Tunisie. En tant qu'étudiants en licence de lettres, nous craignons de ne pas nous trouver à notre place dans ce rassemblement, mais la question du regard scientifique et de son autonomie par rapport à la religion apparaît, aujourd'hui plus que jamais, comme une problématique universelle importante.

Nous nous sommes donc rendus à l'amphithéâtre Chaptal de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier pour écouter l'exposé de Madame Faouzia Charfi, de l'Université de Tunis, sur l'autonomie de la science dans le cadre du projet LumAc2021 qui analyse le phénomène politique, philosophique et culturel des « Lumières ». Une conférence ouverte à tous où l'ancienne Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique de Tunisie, nommée après la Révolution de Jasmin, a d'abord développé une brève histoire de l'attitude scientifique dans les pays du Maghreb.

Il existe, selon Madame Charfi, une réelle méconnaissance de la science dite « ancienne », à la fois de la part des étudiants de l'université de Tunis, mais aussi du reste du public contemporain. Alors que les scientifiques arabes ont longtemps été à l'avant-garde des avancées scientifiques – notamment Al-Biruni et son interrogation sur la théorie héliocentrique, Alhazen avec son ouvrage *al-Shuluk 'ala Batlamîyus* (*Doutes sur Ptolémée*) et son approche très moderne de l'optique ou *le Livre des animaux* d'Al-Jâhiz – on ne retient souvent que la mutation violente du positionnement scientifique dans les pays arabes à la fin des années 1970.

En effet, c'est la montée de l'islamisme de cette époque qui a favorisé un nouveau regard de la science, excluant toute possibilité d'autonomie en opposition avec le mouvement de la Renaissance musulmane du XIX^{ème} siècle. Le créationnisme américain introduit « la science de la création » dans les années 1960 ce qui a eu une grande influence sur les pays



musulmans qui tentent alors de donner un caractère scientifique aux théories religieuses qui faisaient jusqu'alors l'objet d'une étude complètement détachée de toute considération scientifique.

La Tunisie fait aujourd'hui face aux enjeux qui opposent deux visions différentes des sociétés et des savoirs : la modernité et l'adhésion aux valeurs universelles contre le dogme religieux attaché à un passé idéalisé. La causalité est entièrement remise en question, et la seule vérité acceptée par cette nouvelle autorité religieuse est la certitude coranique. Les années 1990 voient ce discours prendre une immense importance en opposition aux idées du régime totalitaire que relaient la télévision. Il s'agit là d'une alternative plus fidèle à ce que les intégristes appellent la tradition musulmane, une vision opposée à la conception occidentale qui considère que Dieu a créé le monde puis l'a abandonné.

Faouzia Charfi a donc conclu son intervention ce jour-là par un appel à retrouver l'héritage oublié de la science arabe « ancienne ». Une recherche d'autant plus importante de nos jours qu'elle serait la clé de la délivrance du dogmatisme intégriste qui menace les avancées scientifiques des pays tels que la Tunisie.

Cerise Plisson

Le Vendredi 16 Mars 2018, de 15h à 17h, dans l'Amphi Chaptal de COMUE-LR-Universités, nous avons assisté à une conférence intitulée : « Savoir scientifique et autonomie de la science », exposée par Faouzia Charfi, professeure de l'Université de Tunis. Cet exposé, dans le cadre du projet LumAc2021, soutenu par la MSH-Sud, analyse le phénomène politique, philosophique et culturel des «Lumières». C'était une conférence ouverte à tous, ce qui fait que nous, étudiants de Lettres, avons pu assister à une conférence scientifique, qui n'est pas le thème que nous maîtrisons le plus. Néanmoins, cet exposé était particulièrement intéressant car il consistait à montrer la réception de la science par rapport à l'Islam. C'est un sujet qui semblait intéresser un grand nombre de personnes étant donné qu'il n'y avait plus une seule place dans l'amphithéâtre et que tout le monde écoutait attentivement Mme Faouzia Charfi.

Elle a donc exposé l'histoire de la réception de la science de l'autre côté de la Méditerranée en se centrant sur la place qui était la sienne dans les années 70, lorsque l'extrémisme religieux a commencé de se manifester. En conséquence, pour certains, la science ne pouvait être déconnectée de la religion, et des étudiants ont alors été séduits par la thèse concordiste qui assure que la science existait déjà dans le texte coranique. Mme Charfi en conclut donc qu'il y a une méconnaissance de la science en terre d'Islam.

Au XIème siècle, un grand nombre de savants se sont intéressés à la science, comme à la question de savoir si la terre était au centre du monde, l'optique ou encore l'évolution animale dans le monde. Mais le déclin de la civilisation entraîne le déclin de la science. Il y a deux postulats entre Islam et science, selon Faouzia Charfi :

- L'affirmation d'une vérité unique et d'une cause unique donc la vérité est unique et est dans le Coran, elle a même cité Youssef Qaradawi qui a déclaré à la télévision : « La religion est science et la science est religion », il n'y a donc pas de conflit.
- « La laïcité concorde avec la pensée occidentale, que Dieu a créé le monde et qu'il l'a abandonné », « Pas une action ne s'accomplit sans que Dieu ne le sache à l'avance », pas de causalité, pas de loi de la Nature.

Le problème soulevé est donc la conséquence sur la conception de la science. Le fait de tout ramener à la volonté divine a des conséquences sur le savoir des étudiants qui considèrent que toute la science moderne existait déjà dans le texte coranique. De plus, l'histoire est réduite à l'histoire de la Tunisie musulmane. On comprend alors que le seul accès au savoir pour ces étudiants tunisiens c'est l'identité arabo-musulmane.

Après une heure d'exposé, certaines personnes de l'assistance ont voulu poser des questions ou faire part de leur avis. N'étant pas scientifique, je ne connaissais aucun nom important cité et ne comprenais pas tout ce qui était expliqué par les intervenants ou même par Faouzia Charfi, mais le lien entre science et Islam et la vision qu'ont les étudiants tunisiens de la science était particulièrement intéressant dans le sens où on comprend mieux pourquoi ils ont cette vision. Mme Charfi a éclairé les racines de cette tendance conservatrice au sein de l'Islam, tellement différente de ce que nous pouvons penser de la science que cela donne à réfléchir.

Marina GOURGOURY AGUIRRE

Compte rendu

Savoirs scientifiques et Autonomie de la science

A l'occasion de la venue de Madame Faouzia Farida Charfi dans la ville de Montpellier, la classe de Lettres Métiers de l'écrit et de la culture de l'université Paul Valéry a eu la chance et l'opportunité de rencontrer la grande physicienne et professeur à l'université de Tunis. La rencontre a eu lieu lors de la conférence du 16 mars 2018 à L'ENSCM portant sur les savoirs scientifiques et l'autonomie de la science durant le tournant des années 1970 qui voit la montée inexorable de l'islamisme.

La conférence s'ouvre sur un public subjugué et à l'écoute. Notre professeur émérite débute en évoquant ses souvenirs de son premier contact avec la ville de Montpellier, qui eut lieu au commencement même de ses recherches. Le lien entre science et religion est une constante dans l'histoire. Il s'agit pour Faouzia Charfi de montrer comment le monde musulman, à l'avant-garde de la science entre les VII et XVème siècles, s'en est progressivement écarté.

Elle entamera par la suite l'exposé de ces idées en abolissant la frontière méditerranéenne, car la science est la même des deux côtés de la mer. Au centre des questionnements : la liberté des scientifiques, la séparation de la science et de la religion ou encore la réinterprétation des textes bibliques du point de vue scientifique. Celle qui fut secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Enseignement supérieur lors de la révolution de Jasmin mettra un point d'honneur à défendre l'autonomie de la science face aux prédicateurs et promoteurs de l'Islam politique qui affirment une vérité unique excluant le rôle de la Raison.

Sa conférence, sur entrée libre, se déroula dans le silence le plus total. Face à un public avide de savoirs, Faouzia Charfi aura su faire germer les fruits de la science chez ses auditeurs. La ville de Montpellier garde ses portes grandes ouvertes et espère avoir su charmer cette célèbre physicienne une seconde fois.

GALY Damien L3 Lettres MEC.